

Les milieux ouverts : agriculture et nature

La commune de La Rivière-Drugeon a une surface de 1916 ha qui se décomposent comme suit :

605 ha de forêt communale et privée, environ 70 ha de surface bâtie (village et autres bâtiments) et en surface agricole, 220 ha de communaux et environ 1000 ha de prairies (pâturage ou prés de fauche).

Petite histoire des communaux : ce sont des terrains constitués essentiellement de pelouse sèche donc de faible valeur agronomique, qui appartiennent à la commune et qui étaient exploités collectivement par l'ensemble des agriculteurs du village. Tous les troupeaux s'y trouvaient rassemblés. Cette pratique s'est arrêtée il y a 21 ans (1992) et aujourd'hui chaque agriculteur exploite une partie des communaux.

Le village compte 9 exploitations agricoles. La surface exploitée par un agriculteur varie de 50 à 150 ha.

L'agriculture de La Rivière-Drugeon compte environ 400 vaches laitières, 400 génisses et 400 veaux de race Montbéliarde. Environ 30 vaches et 50 brouillards constituent l'élevage en bovin viande.

35 chevaux environ sont présents sur la commune en très grande majorité de race Comtois.

L'élevage laitier produit chaque année 2 800 000 litres de lait ce qui représente la fabrication de 255 tonnes de fromage.



Les milieux ouverts sont entièrement naturels ou maintenus tels par l'activité humaine.

La forêt est l'aboutissement naturel de presque tous les milieux. En dehors des bords de rivière (et encore, il y a des forêts alluviales), des milieux très humides (marais et tourbières), certaines pelouses calcaires (corniches par exemple) tous ont vocation, à terme, de se fermer par la croissance de buissons ou d'arbres et devenir des forêts.

Les prairies, prés, champs, prés-bois sont la plupart du temps le résultat de l'activité agricole. Le fauchage, le pâturage, les labours maintiennent ces milieux ouverts.

L'homme préhistorique appréciait ces milieux ouverts, la vallée du Drugeon, par exemple, a été traversée ou habitée dès l'âge du fer (800 à 400 av J-C). Les fouilles des tumulus témoignent de cette occupation. Les objets mis au jour sont exposés au musée de Pontarlier ; la sculpture de la place d'Arçon est une réplique très agrandie d'une rouelle.

La vallée du Drugeon est naturellement ouverte parce que les glaciers l'ont occupée jusqu'à des dates récentes, du point de vue géologique (-18000 ans), ce qui est à l'origine des marais et tourbières.

En dehors de la vallée proprement dite, les milieux ouverts sont le fait de l'homme.

Au cours des siècles, il y a eu des extensions de ces milieux par défrichage ou

des réductions par plantations de résineux, par exemple, dues à la déprise agricole. Même si les agriculteurs n'apprécient pas trop qu'on leur attribue ce rôle, ils sont « les jardiniers du paysage » ; c'est leur activité qui maintient les paysages familiers que nous connaissons autour de nous.

On peut distinguer deux *grands types principaux* de milieux ouverts : les prairies permanentes pâturées et les prairies permanentes fauchées. De nombreuses parcelles tiennent en fait des deux catégories : par exemple, au printemps, une prairie de fauche peut être pâturée ; de même, en automne, après les regains puisque les bêtes ont besoin de nourriture lorsque les conditions ne sont pas propices pour faire sécher l'herbe.

La Flore

Toutes les prairies sont essentiellement constituées d'herbe, c'est-à-dire de **graminées** sauvages qui sont de la même famille que les céréales cultivées. Ces plantes ont des feuilles étroites, disposées en touffes et ont des fleurs très discrètes mais souvent d'une grande élégance.

La pollinisation se fait par le vent, elle est anémophile. La plante a donc besoin de produire beaucoup de pollen. Ce pollen peut provoquer des allergies : le rhume des foins.

Les graminées sont des plantes dominantes

Campagnol : le fléau des agriculteurs



Le campagnol dont il existe 5 espèces dans le massif du Jura est un petit rongeur sauvage qui vit dans les prairies et se nourrit principalement d'herbe et de racines.

Le campagnol terrestre (appelé aussi rat taupier), peut devenir un hôte très encombrant pour l'agriculteur car c'est un animal fouisseur qui construit un important réseau de galeries. En effet, lorsque l'on aperçoit des prairies avec de très grandes traces de terre (sans herbe), galeries et monticules de terre, alors c'est un signe de présence du campagnol terrestre... en surabondance.

Apparu dans les années 1970, ce phénomène de pullulation est un problème complexe car il est dû à plusieurs facteurs : espèce très prolifique en fonction des saisons et des années (alternance de périodes de pullulation et de périodes de déclin), pratiques agricoles intensives, régression de surface en culture de céréales...

Ces surpopulations ont des impacts agricoles bien sûr, donc économiques pour l'agriculteur, mais aussi paysagers, écologiques et sanitaires. La destruction de cette espèce par traitement chimique à base de bromadiolone, pratiquée jusqu'en 2000, est à éviter totalement car cette substance tue également d'autres espèces, comme les renards et les rapaces, qui se nourrissent de campagnols. Et elle ne donne pas satisfaction dans la durée.

Aujourd'hui les méthodes de lutte préconisées sont les suivantes :
-lutte indirecte qui correspond à une méthode agricole moins intensive (fertilisation limitée, alternance fauche et pâture, labour, broyage des refus, travail du sol, piégeage),
-maintien des haies et des reliefs qui favorisent ses prédateurs car cela leur sert de refuge,
-surveillance vigilante et lutte lorsque les populations de campagnols sont encore faibles sur les zones de démarrage de pullulations.

des prairies, mais il y a aussi des plantes à fleurs plus colorées et plus voyantes qui sont pollinisées par les insectes, pollinisation entomophile. On trouve des pissenlits par exemple dans toutes les prairies, les abeilles vont les visiter pour récolter le pollen et le nectar, elles en feront du miel de printemps.

Les prairies ont donc des caractères communs mais aussi de grandes différences :

-Les prairies de pâturage ont des plantes emblématiques comme la



gentiane printanière, la gentiane jaune, la carline.

-Les prairies de fauche ont beaucoup de plantes banales comme les **trèfles, totiers,**

centaurées jacées, colchiques, salsifis que l'on trouve également dans les pâtures.

Certaines prairies permanentes sont plus originales : prairies très humides et prairies pauvres et sèches.

-Les prairies très humides offrent des plantes plus rares : **fritillaire, oeillet superbe, sucisse, renouée bistorte, trolle.**

-Les prairies pauvres et sèches, souvent sur sol acide, ont une flore qui rappelle les anciennes prairies quand l'agriculture était moins intensive : **narcisse, spirée à six pétales, centaurée à feuilles étroites, gesse ou Lathyrus de Bohin**

La diversité de la flore est un élément important qui détermine les caractéristiques particulières de chaque région productrice de lait à Comté, c'est la notion de terroir.

La Faune

Dans ces milieux ouverts vivent de nombreux animaux :
Le **lièvre** est le



mammifère le plus caractéristique.

Le **chevreuil** et le **sanglier** viennent parfois y manger, notamment en bordure de bois.

Les oiseaux aussi viennent y chercher de la nourriture et y nichent parfois.

Le **traquet tarier des prés** et **l'alouette des champs** sont les plus inféodés aux prairies. Dans les prairies humides vivent **courlis** et **vanneaux**.



Un habitant des prairies pose des problèmes : le **campagnol terrestre** ; ce petit mammifère, qui creuse des galeries dans le sol et se nourrit de racines a des populations qui varient de façon cyclique. Quand la population est très forte – on parle d'année à "mulots"-, les dégâts peuvent être très importants. D'autres espèces de rongeurs, **campagnols** et **mulots**, très discrets, **taupes** et **musaraignes** (insectivores) sont inoffensifs. Les techniques agricoles favorisent le campagnol terrestre car l'herbe est abondante toute l'année et les prédateurs naturels ont tendance à diminuer.



La meilleure arme contre le campagnol terrestre, ce sont ses prédateurs naturels et ils sont nombreux : les rapaces diurnes : la **buse**, le **milan royal**, le **faucon crécerelle** sont les plus présents ; les rapaces nocturnes : **chouettes** et **hiboux** moyen-duc ; le **héron** après fauchage.

Le **renard** se nourrit essentiellement de campagnols et d'autres petits mammifères.

L'**hermine** est une alliée essentielle des agriculteurs, elle est un prédateur particulièrement efficace, car elle est présente toute l'année et pénètre dans les galeries.

Elle est assez abondante mais difficile à observer à cause de sa petite taille, sa vivacité et son pelage mimétique, roux en été, blanc en hiver avec seulement le bout de la queue noire.

On peut aider ces prédateurs en gardant quelques grands arbres pour permettre aux rapaces de nicher, planter des piquets pour les buses qui chassent à l'affût, des buissons épais ou des tas de cailloux pour l'hermine, laisser accessibles les clochers pour les chouettes effraies et les faucons crécerelles.

Il est facile de rendre compte du *travail* des prédateurs au moment des foins où la chasse devient plus facile et les boules de foin des postes d'affût.

Les mammifères et oiseaux sont les animaux les plus visibles mais en fait ce sont les "petites bêtes" qui sont les plus nombreuses et les plus variées. Dans cette catégorie, on trouve les **insectes, escargots, araignées, mille-pattes, cloportes, vers** etc.

Il est impossible de les passer tous en revue; On signalera quelques papillons : **myrtil**, le plus commun ; **souffré** ; **zygène** ; **machaon**, un des plus beaux papillons de jour et sa chenille qui se nourrit de carottes sauvage et



d'autres plantes de la même famille, celle des ombellifères.

Les bords des chemins et les haies, étroitement liés aux milieux ouverts participent également au

maintien de la biodiversité, tout comme les marais et tourbières : *La Lettre du Drugeon* nous tient régulièrement informé de la richesse et de l'évolution de ces milieux.

L'agriculture et le maintien d'une riche biodiversité ne sont pas incompatibles, à condition qu'une concertation s'établisse entre toutes les parties prenantes avec des engagements particuliers, par exemple la fauche tardive de certaines parcelles, l'utilisation limitée des engrais etc.. avec compensation pour les agriculteurs concernés.



Les chasseurs jouent également un grand rôle : tous les rapaces sont protégés, la chasse au lièvre limitée, le rôle du renard pourrait être reconsidéré : c'est un allié essentiel des agriculteurs dans la lutte contre le campagnol terrestre.

